



Guillaume Rey. Les stations en primatologie : Étude des cas de Makokou et Paimpont (1962-1989). L'Harmattan

Marie Lacomme

► To cite this version:

Marie Lacomme. Guillaume Rey. Les stations en primatologie : Étude des cas de Makokou et Paimpont (1962-1989). L'Harmattan. Revue de Primatologie, 2022, 13, 10.4000/primatologie.14341 . hal-03945475

HAL Id: hal-03945475

<https://hal.science/hal-03945475>

Submitted on 18 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



**Guillaume Rey. Les stations en primatologie : Étude des cas de Makokou et Paimpont (1962-1989).
L'Harmattan**

Paris (2022), 241 pages, ISBN : 978-2-343-21549-5

Marie Lacomme



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/primatologie/14341>

DOI : 10.4000/primatologie.14341

ISSN : 2077-3757

Éditeur

Société francophone de primatologie

Ce document vous est offert par Université Paris Cité



Référence électronique

Marie Lacomme, « Guillaume Rey. Les stations en primatologie : Étude des cas de Makokou et Paimpont (1962-1989). L'Harmattan », *Revue de primatologie* [En ligne], 13 | 2022, mis en ligne le 13 décembre 2022, consulté le 18 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/primatologie/14341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/primatologie.14341>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Guillaume Rey. Les stations en primatologie : Étude des cas de Makokou et Paimpont (1962-1989). L'Harmattan

Paris (2022), 241 pages, ISBN : 978-2-343-21549-5

Marie Lacomme

RÉFÉRENCE

Guillaume Rey. Les stations en primatologie : Étude des cas de Makokou et Paimpont (1962-1989). L'Harmattan, Paris (2022), 241 pages, ISBN : 978-2-343-21549-5

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce texte est une recension de l'ouvrage écrit par Guillaume Rey.

- 1 L'histoire des stations de terrain a déjà fait l'objet de nombreuses études, dans lesquelles le rôle et l'importance de ces lieux pour la zoologie et plus largement la biologie du 20ème siècle ont largement été explorés. Cependant, force est de constater qu'une large part de ces travaux se sont concentrés sur les stations de biologie marine (par exemple Debaz, 2005 ; Deacon, 2007), laissant leurs homologues « terrestres » de côté. Qu'en est-il en primatologie, où la fondation et le développement de stations de terrain tout au long du 20ème siècle coïncident avec l'émergence du champ ? Dans le livre collectif qu'il publie en 2015 à propos de l'histoire des stations de terrain, Raf de Bont élargit le spectre des stations étudiées, à l'ornithologie notamment, mais la primatologie reste absente. C'est ce manque que vient pallier Guillaume Rey, s'inscrivant dans la lignée du travail de Marion Thomas (voir par exemple Thomas, 2017), qui a d'ailleurs codirigé le mémoire dont le livre est issu et signé sa préface.

L'ouvrage de Guillaume Rey explore ainsi un pan central de l'histoire de la primatologie : celle de ses stations de terrain. En mettant en parallèle le développement de deux stations entre 1962 et 1989, celle de Paimpont en France, et celle de Makokou au Gabon, l'auteur livre un récit minutieux et documenté dans lequel les histoires locales contribuent à éclairer une histoire plus générale du champ.

- 2 La comparaison de ces deux stations, pourtant éloignées de plusieurs milliers de kilomètres, est justifiée par les liens qu'elles entretiennent. Ces liens, à la fois institutionnels et scientifiques, résident dans le fait que des chercheurs issus des mêmes équipes les ont fondées et y ont travaillé et que ce sont par conséquent des cercopithèques de Makokou qui ont été transférés à Paimpont pour fournir l'élevage breton. Cette proximité conduit l'auteur à parler des deux établissements comme de « stations sœurs », dont on ne peut faire l'histoire de l'une sans s'intéresser à l'autre. En ce qui concerne les bornes chronologiques, l'étude s'ouvre en 1962 avec la création de la « mission biologique » par le CNRS sous l'impulsion de Pierre-Paul Grassé, qui aboutit à la création des deux stations, et se clôt à la fin des années 1980, alors qu'Annie Gautier-Hion et Jean-Pierre Gautier, couple de primatologues passés par Makokou et établis ensuite à Paimpont, publient un ouvrage qui constitue l'aboutissement d'années de recherche alors que la station gabonaise, dans un contexte de décolonisation, connaît le désinvestissement progressif des Français.
- 3 Le premier des quatre chapitres que comporte le livre s'attache à décrire successivement dans quels contextes la station européenne et la station africaine ont été établies. Nourri de géographie, d'histoire politique, et d'histoire des sciences, on y apprend ce qui a motivé des scientifiques à choisir ces deux lieux pour y mener leur recherche, et quels ont été les transformations administratives et scientifiques principales que les établissements ont connu entre leur fondation et la fin des années 1980. Le récit de l'histoire des deux stations est ainsi inséré dans celui d'un contexte géopolitique bien informé et se révèle particulièrement riche grâce à des allers-retours réguliers entre échelle nationale et échelle locale, entre le Gabon et la France. On apprend par exemple que c'est notamment parce que des freins institutionnels liés à la décolonisation rendent plus difficiles les séjours de recherche des Gautier-Hion à Makokou, que la station de primatologie se développe à Paimpont.
- 4 Le second chapitre s'ouvre sur une réflexion au sujet de la place de l'espèce humaine en primatologie, et évoque les conséquences de cette question sur la définition du champ, difficile à situer dans l'organisation des sciences, entre sciences humaines et sciences naturelles. Pour aborder cet objet complexe qu'est la constitution d'un champ, Guillaume Rey opte pour l'angle de l'histoire individuelle de ses acteurs, envisagée comme un moyen d'éclairer l'histoire et l'évolution des institutions dans lesquelles ils évoluent. Sont ainsi examinées les carrières de Pierre-Paul Grassé, Gaston Richard, Annie et Jean-Pierre Gautier-Hion, à propos desquels l'auteur se demande si l'on peut appliquer la grille de lecture proposée par Donna Haraway, qui parle de « familles patrilinéaires de primatologues » et envisage les courants et équipes qui constituent la primatologie américaine comme des lignées issues de pères fondateurs. S'il ne semble pas adhérer entièrement à la conception d'Haraway, Guillaume Rey se saisit de l'idée pour explorer les courants de l'éthologie française, l'influence de P.-P. Grassé et G. Richard sur le travail d'A. Gautier-Hion, et la manière dont elle s'en écarte sur certains points. La primatologue française reste au centre de la deuxième partie du chapitre, dans laquelle l'auteur la confronte à la figure de la primatologue aventurière véhiculée

par la pop-culture. Guillaume Rey met ainsi en évidence que contrairement à Dian Fossey ou Jane Goodall par exemple, la chercheuse française n'a pas bénéficié d'une importante médiatisation, et propose deux hypothèses pour expliquer cela. Sont ainsi invoqués d'une part, l'intérêt moins important du grand public pour les cercopithèques étudiés par A. Gautier-Hion que celui suscité par les grands singes, et d'autre part, la formation scientifique dont est issue la française, qui la rend plus prudente vis-à-vis des déclarations médiatiques quant à la proximité entre humains et primates non humains.

- 5 Le troisième chapitre poursuit l'étude de Makokou et Paimpont à différentes échelles en nous plongeant cette fois dans les stations et la vie en leur sein à proprement parler. Guillaume Rey y élabore son analyse autour de la notion de frontière, la station étant envisagée comme un entre-deux entre terrain et laboratoire, une frontière de l'espace colonial, et également comme une zone de rencontre entre humain et animal, nature et culture. Pour mener ce travail, l'auteur s'appuie ici encore sur des sources variées : plans des bâtiments au cours des années, inventaires, rapports, publications académiques, archives du CNRS, etc. L'analyse des différentes fonctions des deux stations est également l'occasion pour l'auteur de préciser les relations qu'entretiennent les « stations sœurs ». La deuxième partie du chapitre interroge les conditions de capture et de captivité des primates non humains qui y sont étudiés. Guillaume Rey analyse également les écrits des chercheurs ayant séjourné à Makokou pour donner un aperçu des difficultés relatives à l'observation de primates forestiers dans leur milieu naturel. Ces obstacles rendent-il nécessaire le recours à l'étude de singes en captivité ? C'est la question à laquelle est consacrée la fin du chapitre, qui évoque aussi l'histoire de la prise en compte des biais pouvant résulter de ce type de dispositifs.
- 6 Le quatrième et dernier chapitre, s'intéresse aux acteurs locaux, bretons dans une moindre mesure, mais surtout gabonais, de l'histoire des deux stations. Si quelques trajectoires de carrière d'acteurs gabonais sont évoquées, c'est plus de la vision des scientifiques français sur ces ouvriers, assistants, personnels d'entretien ou chasseurs dont il est question. Le travail de Guillaume Rey met cependant en évidence les processus, conscients ou inconscients, qui ont contribué à invisibiliser ces acteurs dans les travaux des chercheurs français, aussi comprend-on les obstacles rencontrés par l'historien désireux de reconstituer leur histoire. Peut-être en partie pour cette raison, le chapitre est beaucoup plus court que les précédents et l'on pourrait regretter que l'étude du rôle des « savoirs locaux » dans la recherche à Makokou ne soit pas plus approfondie.
- 7 Le livre de Guillaume Rey n'en reste pas moins une contribution précieuse à l'histoire des sciences, à celle de la primatologie, de ses stations de terrain et celle enfin de la recherche scientifique en période coloniale et postcoloniale. Il nous faut également saluer le nombre et la variété impressionnants des sources et matériaux historiques exploités pour cette étude, qui permettent à l'auteur une analyse historique étayée, mais ont aussi le mérite de plonger le lecteur dans la réalité et la matérialité des stations de Paimpont et Makokou de la fin du 20ème siècle. Loin de se contenter de s'adresser à quelques spécialistes, Guillaume Rey livre un récit vivant et agréable, dont la lecture intéressera sans nul doute tous ceux qui désirent en apprendre plus sur le rôle qu'ont joué les stations de terrain en primatologie.

BIBLIOGRAPHIE

De Bont R. 2015. Stations in the Field: A History of Place-Based Animal Research, 1870-1930. Londres, Chicago, The University of Chicago Press.

Deacon M. 2007. Crisis and compromise: the foundation of marine stations in Britain during the late 19th century. *Earth Sciences History* 12: 19-47.

Debaz J. 2005. Les stations françaises de biologie marine et leurs périodiques entre 1872 et 1914. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Thèse de doctorat). <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00380587>.

Thomas M. 2017. Entre Paris et les Tropiques, le rôle inattendu des Instituts Pasteur dans la naissance de la psychologie animale pendant la période coloniale. *Revue de primatologie* 8.

AUTEURS

MARIE LACOMME

Laboratoire Sphère UMR 7219, Université Paris Cité – CNRS, bâtiment Condorcet, case 70935, 5 rue Thomas Mann, 75205 Paris cedex 13
Courriel : marie.lacomme@hotmail.fr